

« Ce sont souvent les autres qui nous rappellent qu'on a eu un cancer »



Regina Peruzzi a eu un cancer du sein en 2018. Une épreuve qu'elle a affrontée avec l'énergie positive qui la caractérise et dont elle témoigne dans le livre « J'existe » de La Montheysanne. | M. Raposo

Parcours de vie

Pour ses 10 ans, l'association La Montheysanne, qui allège le quotidien de femmes frappées par la maladie, s'est offert une exposition et un livre. Parmi douze témoignages, celui de Regina Peruzzi.

| Karim Di Matteo |

Après une heure de conversation avec Regina Peruzzi, on aurait envie de souhaiter à toutes les femmes atteintes d'un cancer du sein de vivre l'épreuve comme elle. Une expérience survenue en 2018, des plus éprouvantes certes, mais presque une expérience comme une autre, juste en acceptant la vie comme elle vient. « C'est assez récent 2018, et en même temps ça me paraît très loin, ce qui tend à démontrer qu'on a tendance à oublier les moments difficiles, explique la Montheysanne de 55 ans. Mais il est vrai que c'est dans ma nature de toujours tourner ce qui est négatif en positif, même dans les pires situations. Cela dit, j'ai rencontré très peu de femmes malades négatives. Elles deviennent des guerrières par la force des choses. »

Son témoignage illustré fait partie des douze qui composent « J'existe », le livre que l'association La Montheysanne, active pour offrir des activités aux femmes victimes du crabe, s'est offert pour ses 10 ans (lire ci-contre). Au fil des lignes, elle admet avoir eu « beaucoup de chance dans son malheur », elle qui a été si bien entourée par sa famille – son mari Roberto et ses deux fils Andreas et Lucas, 24 et 22 ans. Sans parler de son indéfectible « clan de copines » : Laura, Andrea, Sylvaine et Fouzia.

« Aucun symptôme, et puis... »

La Vaudoise d'origine, arrivée dans le Chablais par amour il y a 27 ans depuis son Orbe natale, connaissait La Montheysanne avant même d'apprendre sa maladie. « Je suis membre du club-services Soroptimist, nous confectionnons et vendons des biscuits et des cakes pour la bonne cause le jour de la course que La Montheysanne organise chaque été. On donne aussi un coup de main pour des transports de malades à l'hôpital. Pendant huit ans tu fais ça, et tout d'un coup, c'est ton tour... »

Un diagnostic qui tombe au milieu de rien : « Je n'avais aucun symptôme physique, aucune douleur. Lors d'un contrôle habituel chez le gynécologue, ce dernier a repéré un ganglion sous un bras. À 50 ans, on se dit que c'est peut-être normal, que le corps évolue. Je lui ai dit qu'on ferait le contrôle complémentaire après les vacances qui s'annonçaient. À mon retour, j'ai subi une biopsie. C'était un vendredi. » Les résultats tombent le lundi : une tumeur de 17 ganglions. « J'ai eu de la chance dans le sens que si je n'avais pas eu ce contrôle, j'aurais peut-être attendu 6 mois, une année, et qui sait... Ma bonne étoile. »

La nouvelle n'en est pas moins un bouleversement au sein de la famille qui vit avec la peur du

pire. « On ne savait pas où on allait. Quand j'entendais mon gynécologue, j'avais l'impression que j'étais morte. Nous avons eu des discussions délicates en famille, sur comment envisager la suite. Je n'aurais par exemple pas été favorable à de l'acharnement thérapeutique. »

Néanmoins, « la machine se met en route, très vite ». L'intervention est planifiée : « Deux semaines après, j'étais sortie de l'hôpital. À partir de là, dans ma tête j'étais guérie ». Ce qui n'empêche pas les chimios, certaines plus lourdes que d'autres, les maux de ventre, les pertes de goût

et d'appétit et, surtout, la fatigue : « Je n'ai jamais autant dormi. »

La perte de cheveux est souvent un événement dur à vivre. Vraiment ? « Nous étions en Sardaigne, chez ma belle-sœur. Mon mari m'a coupé les cheveux, c'était mon anniversaire. On en rigole encore quand on regarde la vidéo aujourd'hui. Je n'ai jamais mis de perruque, toujours des bonnets. » L'éducatrice de la petite enfance à l'UAPE La Tartine aurait même tendance à dire qu'elle a moins bien vécu son arrêt de travail, « même si c'est bien de pouvoir se reposer après chaque chimio. »

Le meilleur conseil ? Bouger !

Pour alléger le quotidien, l'habitante de Choëx a ses rituels durant sa convalescence. Le yoga, par exemple, qu'elle a profité de découvrir depuis le temps qu'elle y pensait. Du spinning avec ses deux coaches. Ses séjours en Sardaigne pour charger les batteries avant les chimiothérapies. Ses descentes à l'hôpital le jour J, à pied, en passant par Troistorrents. Du reste, le premier conseil que Regina Peruzzi délivre aux femmes qui traversent la même épreuve « c'est de bouger ! »

C'est notamment là, à l'entendre, que le programme d'activités touffu de La Montheysanne

s'avère un soutien précieux : « Beaucoup de victimes du cancer se sentent seules, ont peur de parler de leur maladie, éprouvent une forme de honte, notamment si elles doivent se faire enlever un sein. La Montheysanne offre la possibilité de rencontrer des gens, de s'adonner à des activités originales, de libérer la parole, d'exprimer ses peurs, de profiter de l'expérience d'anciennes malades. »

Elle-même, ressent-elle parfois la peur d'une rechute après sa rémission ? « Non, je me dis qu'on verra bien. En vérité, ce sont souvent les autres qui nous rappellent qu'on a eu un cancer. »

« Ce sont des femmes fortes et ce livre veut les sublimer dans leur puissance »

L'équipe de La Montheysanne marque le coup de ses dix ans avec le livre de douze témoignages illustrés « J'existe », plus une exposition à découvrir au premier étage du Théâtre du Crochetan jusqu'au 10 avril (qui tournera ensuite en Suisse romande). Une décennie déjà que Magaly Lambert et son équipe œuvrent afin que « des femmes malades quittent le monde des blouses blanches, retrouvent le contact avec la société, créent des amitiés », rappelle la fondatrice et présidente. L'association met ainsi sur pied diverses activités et animations (yoga, bijoux, conseil en images, chant, etc.), à commencer par son emblématique course annuelle du mois d'août.

L'édition de cette année est d'ailleurs programmée le 21 août. « Les revenus vont à la Ligue valaisanne contre le cancer, jusqu'ici 178'000 frs en 10 ans, ajoute la présidente. Une partie a servi à éditer des bons commerçants pour un total de 6'000 francs. » Selon elle, l'idée de base était que l'énergie de la course se retrouve dans le livre. « Ce sont des femmes fortes et nous avons voulu les sublimer dans leur puissance. » Quant à l'exposition, « elle se compose de clichés complémentaires aux témoignages du livre, ajoute Florence Zufferey, auteure des photographies. Elle veut illustrer la maladie, sensibiliser, en donnant une note d'espoir ». Sara Sierro, l'une des témoins du livre, en est reconnaissante : « Le titre « J'existe », c'est tout

à fait ça. Parce que certains jours, je désespérais d'exister, comme lorsque je n'étais plus capable de porter ma brosse à dents... »

« J'existe », éd. Saint-Augustin (Saint-Maurice), 90 p., textes Yannick Barillon, photos Florence Zufferey, disponible en librairie ou à commander chez l'éditeur. Infos : www.lamontheysanne.ch. Exposition jusqu'au 10 avril au Théâtre du Crochetan.

